

Non-fiction. De Louis Mandrin au nouvel art, deux livres qui honorent le mérite de leur éditeur.

Contrebandiers et artistes

■ *L'Abrégé de la vie de Louis Mandrin*, parut anonymement et sans lieu d'édition en 1755, l'année de l'exécution du plus illustre contrebandier de l'Ancien Régime.

Brigand "qui a trouvé le secret de rendre sa vie aussi intéressante que sa mort a été célèbre." L'un des personnages favoris de la littérature et du cinéma - le film *Les Chants de Mandrin* de Rabah Ameur-Zaïmeche vient de recevoir le prix Jean-Vigo - l'enfant dauphinois le plus fripouille de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, devenu faux-monnayeur et chef de bande, nous est peint (certains pensent que le narrateur est un magistrat et que le livre, saisi dès sa sortie, fut publié à Dole) de vives couleurs.

Rien de plus normal pour un homme dont la réputation allait

bon train de Marseille jusqu'aux Échelles du Levant, et auquel on viendra "en poste des villes voisines, et de plus loin, faire politesse à la fenêtre de son cachot." Mandrin sera supplicié à Valence, sur la Place des Clercs, à cinq heures et demie du soir, le lundi 26 mai 1755, à l'âge de 29 ans et deux mois. Son oraison funèbre nous est donnée à lire à la fin de ce remarquable Abrégé.

Il combattait, dit-on, non pas pour triompher, mais pour vaincre... Qu'importe son manque à la loi pourvu qu'on ait la légende !

Après les tribulations d'une fameuse canaille en France, les éditions Allia nous donnent à lire *La Déshumanisation de l'art* de José Ortega y Gasset (1883-1955).

Cet essai d'exception, dans le-

quel l'écrivain madrilène nous aide à comprendre l'impopularité du nouvel art, fut publié pour la première fois en 1925 et retraduit, en cette année 2011, par Adeline Struvay et Bénédicte Vauthier.

Je suis sortie de sa lecture époustouflée, et le compte, à partir d'aujourd'hui, parmi mes plus précieux livres de chevet. "Habituée à prédominer dans tous les domaines, la masse se sent offensée dans ses *"droits de l'homme"* par le nouvel art, qui est un art de privilège, de noblesse de nerfs, d'aristocratie instinctive. Partout où les jeunes muses se présentent, la masse regimbe [...] et ne comprend pas. Essayons, quant à nous, de faire l'inverse. Extrayons de l'art jeune son principe essentiel et nous verrons alors dans quel sens profond il est impopulaire." De cet-

te subtile "extraction" sortira un minerai d'or d'un poids de 83 pages. Filon inexploré qui fera le bonheur de tous les amateurs d'art.

Permettez-moi, chers lecteurs, de me réserver le butin de la page 23, dans laquelle un homme agonise en présence de son épouse, d'un médecin, d'un journaliste et d'un peintre. Quatre réalités divergentes pour une même réalité.

Un livre remarquable, écrit par une intelligence supérieure!

A.M.M.

▲ "*L'Abrégé de la vie de Louis Mandrin*", aux éditions Allia, 90 pages, 3 euros

▲ "*La Déshumanisation de l'art*", de José Ortega y Gasset, aux éditions Allia, 83 pages, 6,10 euros

La Nanscellaise, 16 octobre 2011. Usien à vous!